



# *les* Derrière Apparences



*Derrière les  
apparences  
Tome 1*



*Stef Albuisson*

*De la même auteure*

*Infiniti Amoris* Tome 1

*Infiniti Amoris* Tome 2

Disponible en broché via l'auteure, et en ebook sur toutes les plates-formes numérique, gratuit avec l'abonnement kindle et kobo.

«Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.»

© 2021 Éditions Setf.Albuisson  
La rochelle. Impression à la demande.

*Elle est le printemps signifiant  
la vie et la lumière.  
Je suis l'automne qui appelle  
la mort et l'obscurité.*



# Avant-propos

Nous vivons tous avec quelque chose au fond de nous qui, sans le vouloir nous définit.

Un traumatisme, que l'on essaye d'ignorer.

Une phobie, enfouie dans nos abysses.

Un deuil, qui divise notre âme.

Un secret que l'on a honte de révéler.

Ou encore, des questions sans réponses qui nous torturent jour après jour.

Des douleurs qui nous transpercent, il en existe une multitude. Celles du cœur, de l'âme, ainsi que du corps, sont éprouvantes à endurer. Dans ces moments de pures douleurs, nous serrons les dents, attendant que ça passe, tout en laissant nos larmes repêindre notre visage en silence.

Mais est-ce le cas, cessent-elles vraiment? Aucune certitude ne peut nous le démontrer!

Alors, à ce moment-là on se résigne, pendant qu'elles

se recroquevillent dans un coin de notre être, pour revenir nous tourmenter de plus belle, au moment où l'on s'y attend le moins.

Dans tous ces méandres douloureux, nous pouvons affirmer qu'il existe des blessures qui ne sont que passagères, où il suffit de mettre sur le corps un pansement pour commencer à guérir.

Pour ce qui est de notre cœur écorché, la seule échappatoire est de fuir la personne qui vous procure cette souffrance.

Et pour notre âme meurtrie, amener de la lumière dans notre vie.

Mais les choses se compliquent lorsque l'on est notre propre douleur. Là, tout devient plus complexe, tortueux. Et sans que tu ne puisses faire quoi que ce soit, l'enfer envahit progressivement ton cœur, ton âme, chaque cellule de ton corps, jusqu'à ne plus pouvoir réfléchir avec raison.

Alors qu'est-ce qui est le moins traumatisant?

Se dire qu'il faut :

Souffrir pour vivre ou vivre avec sa souffrance.



# Prologue

*Zane*

— Sérieusement père ! J'ai le droit de savoir qui est ma mère ! À quinze ans, je suis le seul élève du lycée à être dans cette situation d'incertitude. Je ne demande pas la lune !

Si le prendre par les sentiments suffisait à lui faire cracher le morceau, ça fait bien longtemps que j'aurais eu gain de cause concernant la question qui me tourmente depuis toujours. Mon cher papa n'est pas homme à se laisser attendrir ! C'est même tout l'inverse. D'un ton strict et détaché, il daigne réagir, simplement pour que je lui foute la paix ensuite :

— Zane, tu ne vas pas de nouveau m'emmerder de si bon matin avec ces conneries ! Je t'ai déjà dit mille fois qu'il n'y avait pas de *mère* dans l'équation. Oublie ça et profite un peu de mon statut, ainsi que de tout ce qu'il t'offre.

Ce vieux con campe sur ses positions ! Il ne veut rien lâcher. Même si j'y suis habitué, mon dégoût à son

égard s'accroît au fur et à mesure que je grandis dans le sillon de son monde hostile! Il n'y a que sa fortune et les apparences face à la haute société qui compte. Il est tellement blindé qu'il pourrait se torcher le cul avec ses billets.

Putain, s'il pouvait s'étouffer avec sa fortune qui puela magouille! Pour une fois, il lui servirait à quelque chose d'utile tout ce fric.

Allez savoir pourquoi, aujourd'hui, j'insiste plus que les autres jours. Sûrement en raison de mon dernier cauchemar qui me bouffe le crâne!

Déterminé comme je le suis depuis mon réveil si on peut considérer le fait que j'ai dormi mon vieux a plutôt intérêt à me donner une explication, s'il ne veut pas faire connaissance avec la noirceur qui s'accroît en moi de plus en plus ces derniers temps.

En grandissant, être dans l'ignorance m'obsède. Je ne connais absolument rien sur ma génitrice. Est-ce qu'il s'agit de l'unique amour de mon père? Quoique, vu la manière dont il traite la gent féminine, je doute qu'il ait eu, ne serait-ce qu'une seule fois, des sentiments honorables pour une femme. J'ai même imaginé qu'il a peut-être eu recours à une mère porteuse, ou encore, qu'il m'ait adopté. Mais cette dernière option me paraît impossible. Pour mon plus grand malheur, je ressemble comme deux gouttes d'eau à mon paternel.

— Tu pourrais au moins comprendre que pour moi ça a de l'importance! Avoir un modèle féminin pour un enfant, c'est primordial pour se construire. Tu n'es pas

d'accord, père?

J'en vomirai presque de le nommer ainsi. Mais je ravale mon envie, lorsqu'un gros coup retentit sur l'immense table en bois vieille de plusieurs décennies. Nous y sommes installés comme tous les lundis matin, pour notre petit-déjeuner père-fils instauré selon ses désirs. Je ne saisis même pas pourquoi il continue de m'imposer ce rituel débile, ainsi que celui de devoir l'appeler père. Notre relation est aussi proche que la Corée du Nord et du Sud, c'est pour dire.

— Tu veux de l'attention féminine? Dans ce cas, va donc solliciter Candice! Je suis certain qu'elle saura te satisfaire.

Ce mec est un grand malade! J'espère ne pas comprendre ce que je crois qu'il sous-entend. Il a limite crié cette proposition avec dédain. Normalement, le ton qu'il emploie avec moi ne me permet pas de répliquer. Seulement, plus je grandis, moins je me montre docile. J'aime me rebeller et le défier, pour le seul plaisir de l'emmerder.

— Tu es pire que ce que je pensais, père! Ta solution est de me pousser dans les bras de *ta* nana? Qui au passage, se prend un peu trop pour ma belle-mère.

Un air vicieux passe dans son regard lugubre. Quand je dis que je ressemble à mon père! On a cela en commun, des yeux d'un noir profond, presque aussi sombre que mon âme. Alors, dans un sourire qui pourrait faire flipper n'importe qui, il m'affirme le plus naturellement du monde :

— Fiston! Toutes les femmes sont des salopes! Avec quelques billets, n'importe laquelle écarte les cuisses.

Il ponctue son affirmation misogyne par un ricanement qui pourrait sortir tout droit d'un film de mafieux. Le grand homme d'affaires de l'Indiana, Monsieur Reed Zack, est en réalité complètement cinglé. Il m'en coupe même l'appétit.

— Il ne t'est jamais venu à l'esprit que certaines d'entre elles ont du respect pour elles-mêmes? rétorqué-je pour la satisfaction de le contredire.

Son foutu sourire vicieux apparaît une nouvelle fois.

— Crois-moi, Zane, je pratique les femmes depuis que j'ai ton âge. Je les utilise dans le monde entier! Et partout où je me rends, je m'amuse avec elles, dans tous les sens du terme. Le constat que j'en fais depuis le temps est que : si tu es beau, riche et inaccessible, elles sont prêtes à tout pour finir dans ton pieu! Quitte à ouvrir la bouche ou les cuisses, juste pour pouvoir se vanter auprès de leurs copines qu'elles ont été sautées par des hommes de notre statut.

Ce type fait flipper! Comment peut-il m'imaginer coucher avec Candice? Elle est malgré tout une de ses nanas les plus régulières. OK, elle a quoi? Vingt-cinq ans à tout casser! Mais je ne suis pas certain qu'elle soit d'accord pour se taper un ado.

Et puis, il est au courant que je n'ai que quinze piges? Même si je ne suis plus puceau depuis un an, il n'en reste pas moins que je n'ai pas à entendre autant d'indifférence envers les femmes, surtout, venant de mon père.

Assommé par ces propos, je réfléchis quelques secondes avant de lui répondre :

— Tu arrives encore à te regarder dans un miroir ? Je ne suis pas vraiment sûr que ta douce Candice apprécierait ce que tu penses d'elle.

Toujours droit comme une statue de pierre, à l'image de son cœur. Mon père, le redouté Z Reed, carre un peu plus ses épaules pour asseoir sa supériorité et m'annonce d'une octave polaire :

— Respecte-moi, espèce de petit con ! N'oublie pas qui finance toutes tes soirées de débauche ! Tu sais quoi ? Je suis d'humeur joueuse aujourd'hui, je te propose un marché. Si tu arrives à mettre Candice dans ton lit, je te raconterai un truc en ce qui concerne ta conception.

Sur ce défi totalement fou, il se lève de son siège, puis me tape sur l'épaule allant jusqu'à m'étreindre dans une accolade, celle qu'il réserve habituellement à ses meilleurs amis. Ensuite, il disparaît dans notre immense penthouse sans vie, impersonnel et froid, comme lui.

\*\*\*

Quarante-huit petites heures se sont écoulées depuis ce petit-déjeuner désastreux. C'est peu, et pourtant ça m'a laissé de longues minutes pour réfléchir à la proposition de mon connard de père. Il est parti en déplacement dans l'après-midi qui a suivi, ce qui m'offre quelques jours de tranquillité. D'ailleurs, la fameuse Candice erre sans but dans la maison aujourd'hui, malgré l'absence de son

mec. Assis sur le canapé en cuir marron vieilli, avec une bière à la main, mon esprit lorgne un peu trop vers ma pseudo-belle-maman. Dans cette baraque, plus personne ne s'étonne de me voir boire de l'alcool à mon âge.

Si jusqu'à ma dixième année, j'avais une gouvernante pour me cadrer un minimum, depuis, je me gère seul. Un jour, sans prévenir, mon père a estimé que j'étais assez grand pour me débrouiller. Et même si c'était à coup sûr une décision de merde, on ne contredit pas sa majesté de mes deux. Alors, quand je ne suis pas en cours, je traîne avec mes potes ou je reste chez moi à faire ce que je veux, sans personne pour m'interdire quoi que ce soit. Le rêve de tous les gosses !

Ça fait donc une petite heure que je suis les faits et gestes de Candice, déambulant dans une tenue qui semble être plus de la taille d'une gamine de douze ans. Depuis que mon père m'a soufflé cette pensée, je ne vois plus sa meuf de la même façon. Et si ce vieux con avait raison ? Après tout, je ne peux pas nier qu'à vingt-cinq ans, une nana ne se fout pas avec un gars d'une cinquantaine d'années bien tassée, qui n'a pas le moindre respect pour elle, sans avoir une idée derrière la tête et un minimum d'intérêt.

Je sais que ce que je m'apprête à faire est mal, voire ignoble ! Cependant, la carotte que m'a tendue mon père est bien trop attrayante pour que je laisse passer cette opportunité. Du coup, j'attends que la grande blonde peroxydée refasse son apparition dans mon champ de vision, pour mettre à exécution le deal de mon paternel. Je n'ai pas à patienter très longtemps, quelques minutes

tout au plus, avant qu'elle réapparaisse devant moi, un verre à la main, une paille coincée entre ses lèvres bien trop gonflées pour être naturelles.

— Candice?

— Hum?

*Allez, courage Zane, au pire elle te colle une baffe que tu auras bien méritée.*

— Ça te dit d'aller faire un tour dans ma chambre, histoire de nous amuser un peu?

Ma proposition l'arrête net devant moi, un sourcil redessiné au crayon levé en signe d'interrogation, une main libre sur sa hanche décharnée et les jambes légèrement écartées. Cette position fait remonter davantage sa minuscule robe de pétaïse, me laissant presque entrevoir sa petite culotte, si tant est qu'elle en porte une.

— Très drôle, Zane! me répond-elle un sourire en coin.

Ouais, ce n'est pas vraiment un non, ça, ma cocotte!

Malgré ce besoin viscéral d'en savoir plus sur ma naissance, j'aimerais qu'elle refuse mes avances avec plus de conviction. Ou au moins, apercevoir sur son visage un air choqué histoire de ne pas donner raison à mon père. Malheureusement pour ma conscience, en digne fils de mon paternel, je ne peux pas m'empêcher d'aller jusqu'au bout de mon idée. Je me lève en prenant bien soin de bander tous mes muscles, puis je me dirige droit sur elle tel un prédateur vers sa proie, qui n'a d'ailleurs pas bougé depuis que je l'ai apostrophé. Je sais que les meufs de

mon lycée bavent toutes devant moi. Malgré mes quinze piges, j'ai déjà le corps d'un homme. De prime abord, j'ai plus la dégaine d'un gosse des bas quartiers. Un bon mètre quatre-vingt-huit et une stature travaillée qui ne laisse pas indifférentes les jeunes adolescentes en quête de frissons. Alors, je profite de ma belle gueule et de ce corps béni par les Dieux, pour tenter de faire chavirer la petite Candice. Une fois à sa hauteur, je glisse mon index sur son bras, que je remonte lentement jusqu'à son cou. Sa peau l'a trahie par une chair de poule qui se dessine sur son épiderme trop peu vêtu. Lorsque j'arrête mon doigt sous son menton pour l'obliger à me faire face, cette fois, c'est sa bouche qui réagit. Elle se la lèche comme si elle s'apprêtait à déguster une de ses friandises préférées.

— Zane ? halète-t-elle déjà, prête à défaillir entre mes mains.

— Oui...

En digne héritier de mon père, je prends plaisir à la regarder se débattre avec ce qu'elle devrait ou non faire. Les secondes s'étirent et la miss peine à prendre une décision. Alors pour l'aider un peu, je happe sa lèvre du bas, la suce légèrement juste ce qu'il faut pour la mener au bord de l'envie. Et là, c'est elle qui se jette sur moi. Sans ménagement, elle me bouffe littéralement, s'arrêtant néanmoins aussi vite qu'elle a succombé.

— Non ! Attends ! Je ne peux pas faire ça, je suis avec ton père. Ce n'est pas bien ! Pas vrai ?

Elle n'a pas l'air franchement convaincue en me posant la question. Peut-être espère-t-elle se donner



bonne conscience en le disant à haute voix.

— Tu ne peux pas ou tu ne veux pas Candice? Ce n'est pas la même chose.

Je joue les lover et use de mon sex-appeal. Je me dégoûte presque, putain! Cependant, je constate rapidement que ses cuisses se frottent l'une contre l'autre, qu'elle a du mal à déglutir et que ses yeux me dévorent comme une crève la dalle. Sa réaction fait considérablement diminuer ma culpabilité. Avant que je ne change d'avis, je mets un terme à ce jeu du chat et de la souris puis l'empoigne par le bras sans protestation de sa part. C'est tellement facile que ça en est déconcertant. Surtout que je n'ai pas besoin de lui faire un dessin quand je claque la porte derrière elle après avoir pénétré dans ma chambre. L'idée de me faire une nana de dix ans mon aînée ne me fait ni chaud ni froid, ce constat devrait me terrifier, et pourtant... *Je suis irrécupérable.*

Être plus excité par la curiosité de savoir si mon paternel m'a dit vrai, en dit long sur mon esprit tordu. C'est l'unique chose de tordue chez moi. Ma queue, elle, réagit parfaitement à ce qui l'attend!

Je comprends mieux pourquoi mon père la garde sous le coude. Elle a un sacré coup de reins, la *presque belle-maman*. Seulement, cette victoire me laisse un goût amer. Ce qui n'est pas du tout le cas de Candice, qui rayonne de plaisir sous mon corps.

— Oh mon Dieu, Zane. Tu es... Waouh!

Tu m'étonnes! Après deux orgasmes, la *chaudasse* ne peut être que satisfaite. Moi, par contre, c'est un tout

autre sentiment qui se répand dans mes veines. Mon aversion pour ce style de nana se fait une place dans mon esprit, surtout quand on sait qu'il m'a fallu seulement cinq minutes pour la mettre dans mon pieu, sans avoir eu besoin de la soudoyer à coup de billets en plus.

\*\*\*

Cinq jours que je m'amuse avec Candice. Cerise sur le gâteau, j'ai eu le privilège de me taper l'une de ses amies lors d'une petite soirée que j'ai organisée avec mes potes. Un peu limite la supposée belle-mère quand même !

Qu'est-ce que mon père disait déjà ? Ah oui, toutes *les mêmes ! De vraies salopes !*

Posé paisiblement sur mon plumard, le dos appuyé contre ma tête de lit, un verre de vodka à la main, mes pensées divaguent agréablement. J'ai la sensation de flotter, d'être hors du temps, jusqu'à ce que ma porte s'ouvre sur mon père, qui doit tout juste débarquer de son jet privé. L'atterrissage est violent pour mon esprit. Surtout lorsque je remarque son regard fier, ainsi que son sourire indéchiffrable sur le visage, quand il prononce sans même avoir pris le temps de me saluer :

— Qu'est-ce que je t'avais dit fiston ? En tout cas, bravo ! Tel père, tel fils ! Candice suce comme une professionnelle. Je t'en prie ma chérie, ne t'arrête pas pour moi.

Je suis légèrement refroidi, surpris par mon vieux en pleine gâterie qui, je l'avoue, commençait à me faire

décoller. Quel bordel ! Candice s'est stoppée net, le visage blême. Moi, je suis indifférent à la scène qui se joue dans ma chambre, blasé par tout ça.

Fidèle à lui-même, il reste dur, dédaigneux, le regard presque fier de me voir avec sa meuf et lorsque son sourire impétueux s'affiche sur sa tronche, je comprends qu'il va tenir parole :

— Mère porteuse, pas dans notre pays ! Je ne l'ai jamais rencontré, car je suis passé par un réseau clandestin.

Voilà ce que me balance mon enfoiré de paternel, juste avant d'ajouter :

— Finis mon fils comme il se doit, Candice ! Après ça, prends tes affaires et débarrasse le plancher !

Sans attendre, il referme la porte tandis que l'autre pouffiasse me regarde avec des yeux de chien battu. Pour ma part, je n'en ai absolument rien à carrer de ses états d'âme. Je la dégage sans ménagement pendant qu'elle commence à chialer comme si je lui avais mis le couteau sous la gorge. Plus du tout d'humeur, je la fous carrément dehors alors qu'elle a à peine fini de s'habiller.

La rage au bide, je frappe violemment d'un coup de poing le mur noir de ma chambre et balance mon verre de vodka encore à moitié plein, en me laissant tomber sur mon lit.

L'enfoiré ! Il avait raison, elles sont toutes pareilles ! Pour un peu de fric, elles sont prêtes à tout. Même à pondre des gosses, sans se soucier de ce qu'ils vont devenir.

C'est décidé ! À partir d'aujourd'hui, je les hais toutes,

sans exception! Et lui? Il a voulu un fils, un digne successeur pour que son nom perdure après sa mort. Il ne va pas être déçu. Je jure de le détrôner et de bousiller tout ce qu'il a construit, ainsi que tout ce qu'il est!

# I

*Zane*

*5 ans plus tard*

*Et* voilà, une année de plus à la fac qui commence. Cette jungle de préadultes, à moitié coincés dans leur période d'adolescence en pleine ébullition, me donne déjà envie de gerber. C'est une partie de nos vies où l'on s'autorise tout et n'importe quoi sous prétexte qu'après, nous rentrerons dans le monde des grands et qu'à partir de là, plus aucun dérapage ne nous sera permis. Moi, Zane Reed, vingt ans, aux antipodes de la bienséance. Je les envoie chier toutes ces règles, ces façons de faire ou de penser. Je ne suis pas dans ce trip : *«je fais le plus de conneries possibles maintenant parce qu'après, je serais trop responsable pour ça»*. Avant, pendant et après la fac, ma vie sera et restera un chaos rempli d'orgies, sans principes, ni attaches. La raison pour laquelle je me tape des études est mon petit secret. D'ailleurs, si mes potes apprenaient pourquoi je m'oblige à traîner mon cul ici tous les jours,

alors que je hais cet univers, ils me prendraient sûrement pour plus cinglé que je ne le suis. Mais j'assume.

Quand j'arrive sur le campus au niveau du coin de débauche, ils sont déjà tous là. C'est notre lieu de rendez-vous habituel, on le squatte dès que l'on a du temps entre les cours. Si on kiffe tant cet endroit, c'est parce qu'il nous permet d'être isolés de la cohue trop édulcorée du monde étudiant qu'on doit se farcir chaque jours. Avec les arbres qui laissent à peine passer la lumière, où sont disposés au centre quatre bancs tagués d'art urbain et d'insultes, c'est l'idéal. Sans compter qu'on peut également y faire des trucs pas très catholiques...

— Ah, le voilà enfin ! On a failli t'attendre, Zanouné.

C'est parti ! L'un de mes potes s'est pris de passion à me foutre en rogne de bon matin avec ce surnom à la con.

— Ta gueule, Ducon ! C'est plus fort que toi ! Tu ne peux pas t'empêcher de me faire chier dès la première heure, Reggie.

— Pourquoi changer les bonnes habitudes, mon Zanouné ?

Tout en allant me vautrer sur le bois défoncé d'un des bancs, je lui rétorque sans même le regarder :

— Appelle-moi encore une seule fois comme ça et je te casse les deux jambes, abruti !

Je n'ai jamais réussi à piger ce que ce petit con avait dans le crâne. Être sérieux même une seconde lui est impossible. Chez lui, se foutre de tout sans aucune limite, c'est comme respirer. C'est inné ! Malgré les nombreuses

raclées que je lui ai mises parce qu'il me les brisait trop, on est amis. Même de très proches amis, presque des frangins. Enfin, quand il ne me cherche pas de bon matin. Sans ça, je l'apprécie vraiment.

Mon premier cours est dans dix minutes, autant dire que je suis presque à la bourre. Mais comme je n'en ai strictement rien à foutre, je prends le temps de me griller une clope, histoire de me calmer légèrement les nerfs déjà mis à mal par mon père dès l'aube. D'ailleurs, c'est un peu trop souvent le cas ces derniers temps...

— Allez, les gars, on bouge! À ce train-là, on va vraiment finir par louper le premier cours.

— Princesse Livy a parlé! Nous te suivons, majesté.

— Quelqu'un pourrait lui couper la langue s'il vous plaît, avant que je ne le trucidé pour de bon.

Y' a aucun doute, on s'adore tous. Livy est peut-être la seule nana du groupe, mais elle ne se laisse pas impressionner. Elle est bien trop cash pour traîner avec des filles. Encore moins avec les superficielles ou les intellos... Cette meuf ne rentre dans aucune case. Un jour, elle a foutu son poing dans la tronche de Mason. Il avait fait son gros lourd lors d'une soirée pour la mettre dans son pieu. C'est pourquoi ils se chamaillent comme chien et chat sans arrêt, comme maintenant.

Depuis cette soirée, Livy fait partie des nôtres. C'est la seule nana pour qui j'ai un tant soit peu de respect. Je la considère plus comme *un* pote qu'une meuf. Pourtant, c'est loin d'être un garçon manqué. Cela joue par moments des tours à mon cerveau qui oublie que cette

meuf doit rester dans la friend-zone.

Les couloirs de la fac sont tellement prévisibles. Il y a les angoissés du premier jour, qui paniquent au milieu de cette fourmilière peu accueillante. Les incontournables sportifs, qui paradedent dans leur veste à l'effigie des équipes auxquelles ils appartiennent. Suivi par les pétasses de pom-pom girls, qui se prennent pour les reines du campus. Puis, on a ceux qui se rattachent à des sororités ou des fraternités et qui ne se mélangent pas avec la populace, pensant qu'ils sont bien au-dessus des autres. Dans ce joyeux bordel, il y a nous, commençant notre dernière année, dont les règles n'arrivent pas jusqu'aux cerveaux et pour qui les standards des étudiants américains lambda ne font pas partie de leurs vies. En gros, on ne rentre dans aucune catégorie.

Je marche à reculons dans les couloirs pour essayer de suivre les conneries que se lancent mes potes, déjà au taquet de si bonne heure. Et je dois avouer que je suis surpris d'entendre Tao, le plus calme d'entre nous, nous raconter comment il a soulevé une nénette samedi soir. De son côté, il aimerait bien la revoir. *Il est irrécupérable.* Si moi je baise à tout-va, sans même me rappeler du prénom de la meuf que je viens de sauter, ce n'est pas le cas de notre petit cœur d'artichaut qui est le plus sensé et le plus respectueux d'entre nous.

— Sérieux Tao ! Ne va pas t'emmerder avec une nana ! Tu as tout un banc de premières années qui débarquent, et qui sont prêtes à tout pour se taper les bons partis du campus tels que nous.